NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 Nº 8 1948

Les harmonies des deux testaments. En étudiant les divers sens de l'Écriture. Premier article

Joseph COPPENS

p. 794 - 810

https://www.nrt.be/es/articulos/les-harmonies-des-deux-testaments-en-etudiant-les-divers-sens-de-l-ecriture-premier-article-2810

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES HARMONIES DES DEUX TESTAMENTS

EN ETUDIANT LES DIVERS SENS DES ECRITURES

Premier article

Déjà, à plus d'une reprise, nous nous sommes appliqué à mieux comprendre le prophétisme israélite, à mettre en lumière les lignes principales de sa prédication religieuse, à en scruter divers aspects moins explorés jusqu'à présent, à circonscrire ainsi, d'une façon de plus en plus rigoureuse, ce que l'on doit appeler un des apports les plus notables, voire sans doute le principal, de la révélation sous l'ancienne économie (1).

A l'intérieur du message prophétique, les prédictions messianiques, les anticipations d'une nouvelle économie religieuse, forment un domaine de recherches plus restreint, vraisemblablement celui qui, pour le chrétien, est le plus passionnant. C'est lui, en effet, qui pose avec le plus d'acuité le problème fondamental, particulièrement actuel, des rapports entre les deux Testaments, de leurs concordances, de leurs harmonies ou symphonies profondes, à la fois historiques et théologiques (2). Problème capital ! N'est-il pas, par exemple, en apologétique, pour une part très large, à la base d'une argumentation classique, dont Pascal s'est fait jadis le champion ardent et convaincu (3) ? N'est-il pas aussi intimement lié à la conscience que Jésus,

(1) On nous pardonnera de céder au défaut des auteurs et de nous citer nous-même, sans doute à l'excès. Nous serait-il permis d'invoquer une raison plus ou moins excusante ? Nous évitons ainsi de nous répéter et nous ne sommes pas obligé d'allonger outre mesure notre étude : J. Coppens, *Les particularités du style prophétique,* dans *Nouv. Rev. Théol.*, 1932, t. LIX, p. 674-693. — Ed. Tobac-J. Coppens, *Les Prophètes d'Israël. Etudes historiques et religieuses.* I. *Le Prophétisme en Israël,* 2e éd., Malines, H. Dessain, 1932, p. 63-88. — J. Coppens, *L'argument des Prophéties messianiques selon les Pensées de Pascal,* dans *Ephem. Theol. Lovan.*, 1946, t. XXII, p. 337-361 (et en tirage à part : Louvain, 1946. In-8, 29 p.).

(2) Nous indiquerons la littérature catholique, là où nous traiterons ex professo du sens plénier.

(3) M. J. Lagrange, *Pascal et les Prophéties messianiques,* dans *Rev. Bibl.*, 1906, nouv. sér., t. III, p. 533-556. — A. M. Dubarle, *Pascal et l'interprétation de l'Ecriture,* dans *Les Sciences Philos. et Théolog.*, 1941-1942, t. II, p. 346-379. — J. Coppens, *L'argument des Prophéties messianiques selon les Pensées de Pascal,* 1946, t. XXII, p. 337-361. — Au cours du siècle passé, Pascal fut moins bien apprécié. Le Père Fr.-X. Patrizi (*Institutio de Interpretatione Bibliorum,* Rome, 1876, p. 233), par exemple, portait sur l'apologiste un jugement sévère, trop sévère. Le rapprochement avec Grotius n'est pas, selon nous, justifié : « Haec tamen grotiana placita, non modo amplexus esse, sed et latius longiusque extendisse omnique limite liberasse videtur ». Nous avons essayé de montrer que Pascal s'efforça de trouver des critères et d'assigner des limites au « sens spirituel ».

De la théorie de Pascal est à distinguer celle de Jacques-Joseph Duguet

les Apôtres, l'Eglise primitive ont eue de la succession des deux alliances, ou encore, à l'usage qu'ils ont fait des textes de l'Ancienne Loi (4) ? Enfin, la solution de ce problème dicte, même aujourd'hui, l'esprit dans lequel on estimera devoir aborder l'étude de l'Ancien Testament, en prôner la valeur historique et théologique.

Au terme de recherches déjà nombreuses sur les livres de l'Ancien Testament, nous restons fermement convaincu des liens multiples, non seulement théologiques, au sens fort du mot, mais aussi critiques et historiques qui unissent les deux Alliances. La méthode historique réussit à démontrer selon nous que l'Ancien Testament fut la voie frayée par la Providence à l'avènement du Christ, qu'il constitue vraiment la préparation et une anticipation partielle de la révélation chrétienne, qu'il est à ce titre un phénomène historique tellement extraordinaire et unique qu'il mérite d'être qualifié de merveilleux et de surnaturel.

Cette conclusion n'est pas nouvelle. Elle est, au contraire, chère à la tradition. Le Christ, nous l'avons déjà rappelé, se réclame de l'Ancien Testament ; surtout, ainsi que l'on sait, le Christ de l'évangile johannique. De même, les Apôtres et les hagiographes néotestamentaires ont mis en évidence les correspondances mystérieuses et merveilleuses qui existent entre les deux économies. Les anciens auteurs ecclésiastiques restent, eux aussi, fidèles à cette ligne de pensée. Seuls, des hérétiques, Marcion en tête, font opposition.

Mais, si les écrivains de la grande Eglise sont d'accord sur l'union intime des deux Testaments, tous ne s'entendent pas sur la manière de la démontrer et de la réaliser. A Alexandrie tout d'abord, semble-t-il, se développa une théologie spéciale sur cette union, chez Clément, puis et surtout chez Origène (5). Dans le système de ce der-

(1649-1733), le « bon janséniste », ainsi qu'il fut appelé : *Règles pour l'intelligence des Saintes Ecritures,* dans J. P. Migne, *Scripturae Sacrae Cursus Completus,* t. XXVII, Paris, 1860, col. 15-130.

Nous espérons un jour revenir au système de l'abbé Duguet. Il marque une étape intéressante et il est souvent mal compris.

(4) W. Dittmar, *Vetus Testamentum in Novo. Die alttestamentlichen Parallelen des Neuen Testaments im Wortlaut der Urtexte und der Septuaginta zusammengestellt,* Goettingue, 1899. — A. Clemen, *Der Gebrauch des Alten Testaments in den neutestamentlichen Schriften,* Gütersloh, 1895. — H. Vollmer, *Die Alttestamentlichen Citate bei Paulus,* Fribourg-en-Br. et Leipzig, 1895. — Fr. Johnson, *The Quotations of the New Testament from the Old considered in the Light of General Literature,* Londres, 1896. — J. Bonsirven, *Saint Paul et l'Ancien Testament,* dans *Nouv. Rev. Théol.,* 1938, t. LXV, p. 129-147.

(5) Cl. Mondésert, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Ecriture,* dans la collection *Théologie,* n° 4, Paris, 1944. — M. Hermaniuk, *La parabole chez Clément d'Alexandrie. Dé-*
Introduction à L. Doutreleau, *Origène, Homélies sur la Genèse,* p. 5-60. — Sur Origène, lire les notes déjà rassemblées par H. de Lubac, *Introduction* à L. Doutreleau, *Origène, Homélies sur la Genèse,* p. 5-62, dans *Sources chrétiennes,* n° 7, Paris, 1943 ; *Introduction et Notes,* dans P. Fortier, *Homélies sur l'Exode,* p. 7-75, dans *Sources chrétiennes,* n° 16,

nier, l'Ancien Testament tout entier devient en quelque sorte la préfiguration du Nouveau. Le subtil exégète découvre un peu partout des analogies secrètes, jusqu'à lui insoupçonnées. De chaque page, presque de chaque verset, de chaque mot, se dégagerait la lumière de l'Evangile pour qui, à la suite d'Origène, consent à déchirer le voile de la lettre, à ouvrir tout large son entendement à l'illumination de l'Esprit (6).

De nombreux auteurs, jadis et de nos jours, subissent le charme des spéculations alexandrines. Ils voudraient, à leur suite, construire les correspondances entre les deux Testaments surtout et avant tout sur les analogies secrètes, profondes, obscures que les grands Alexandrins aimaient et qu'un sens spirituel continuerait à révéler, même aujourd'hui, aux yeux qui baignent dans la lumière de la foi. Du moins, voudraient-ils qu'à côté de l'exégèse critique, qui part à la recherche des liens historiques entre les deux Testaments, une place très large soit faite à une exégèse moins sévère, plus souple, plus nourrie de la tradition patristique, plus immergée dans la foi, plus avide d'édification, plus perméable aux inspirations de l'Esprit, plus profitable, dans cette exacte mesure, à la piété des chrétiens et, dès lors, seule capable de rendre aux Ecritures saintes dans l'Eglise la place de choix dont elles n'auraient jamais dû être privées. Les livres et les articles sur le sens spirituel, — c'est le terme qui tend surtout à s'imposer (7), — se multiplient. Nous assistons à une invasion devant laquelle certains esprits se sentent perplexes ou déroutés ; d'autres sont plutôt sceptiques ; d'autres encore, surtout les jeunes qui viennent de traverser une crise d'« historicisme » et se laissent plus ou moins influencer par l'atmosphère existentialiste, se montrent enthousiastes. A les entendre parler, ils auraient déjà rencontré Josué et Caleb ramenant de la Terre Promise les grappes de raisin merveilleuses qui, mises au pressoir, étancheront la soif religieuse des générations de croyants ardents qui se lèvent à l'horizon (8).

Paris, 1947. — Sur le milieu alexandrin préchrétien : A. F. Dähne, *Geschichtliche Darstellung der jüdisch-alexandrinischen Religionsphilosophie*, Halle, 1834. — C. Siegfried, *Philo von Alexandrien als Ausleger des Alten Testaments*, Iéna, 1875. — H. E. Ryle, *Philo and Holy Scripture or the Quotations of Philo from the Books of the O.T.*, Londres, 1895.

(6) La question est de préciser où se trouve le voile : sur la lettre du texte, sur les yeux de ceux qui le lisent, ou sur les deux à la fois ?

(7) C'est aussi le terme auquel s'arrête l'ouvrage déjà cité du Père Patrizi, un des meilleurs qui aient été composés en la matière. Voici la division des sens qu'il propose. I. Sens littéral : a) prochain ou propre ; b) éloigné ou métaphorique. — II. Sens spirituel : intentionné directement par le S. Esprit, signifié seulement indirectement par les mots, à savoir moyennant : a) l'interférence des choses ; b) l'appel à d'autres contextes ; sous-divisé en a) sens prophétique ; b) sens anagogique ; c) sens tropologique. — III. Sens conséquent ou induit. — IV. Sens accommodatice.

(8) Lire : J. Coppens, *Miscellanées bibliques. XV. Tendances récentes*

Après la première guerre mondiale, le protestantisme allemand, fatigué de la science pure et aride, s'éprit lui aussi, on le sait, d'une espèce d'exégèse pneumatique. Puis, dans l'entre-deux-guerres, l'exégète protestant W. Vischer réussit à enthousiasmer un certain nombre de ses coreligionnaires, heureux de voir, à cause de son exégèse, les Ecritures, si capitales pour le croyant protestant, rendues à la foi (9).

---

en exégèse. XVI. *L'allégorisme au XX^e siècle,* dans *Eph. Theol. Lov.,* 1947, t. XXIII, p. 182-188.

(9) Les deux principaux ouvrages de W. Vischer sont : *Das Christuszeugnis des Alten Testaments.* I. *Das Gesetz,* 3^e édit., Munich, 1936. — II. *Die Propheten,* 1^re partie : *Die früheren Propheten,* 2^e édit., Zurich, 1946. Les interprétations du second ouvrage sont moins arbitraires. — A. R. Hulst, *Hoe moeten wij het Oude Testament uitleggen ?* (Wageningen, 1941) explique très bien comment se pose dans les Eglises réformées le problème de l'exégèse théologique. On y trouvera une abondante bibliographie, qu'on pourra encore compléter à l'aide de C. M. Edsman, *Gammal och ny typologisk tolkning av G.T.,* dans *Svensk Exeg. Aorsbok,* 1947, t. XII, p. 85-109.

Voici toute une série d'articles et de travaux par lesquels les exégètes nordiques prennent position dans le débat. Edsman les énumère, sans toutefois nous faire connaître dans le détail leurs positions respectives : S. Mowinckel, *Gamla Testamentet som Guds ord,* Stockholm, 1938. — J. Lindblom, *Gamla Testamentet i kyrka och teologi,* Lund, 1939. — J. Lindblom, *Gamla Testamentet i urkristendom. Tillika ett bidrag till bibeltolkningens historie,* dans *Svensk Exeg. Aorsbok,* 1941, t. VI, p. 23-42. — H. Odeberg, *Det Gamla Testamentet i det Nya,* dans *Tillbaka till Bibeln,* p. 47-55, Lund, 1944. — H. Odeberg, *Nya Testamentet om det Gamla,* Jönköping, 1945 ; 2^e édit., 1946.

M. Edsman renvoie, évidemment, aux travaux de l'école allemande ; sur celle-ci A. R. Hulst donne des renseignements plus abondants et plus précis, ainsi qu'une bibliographie systématique (voir R. Herrmann, *Deutung oder Umdeutung der Schrift,* dans *Theologia Militans,* n° 12, Leipzig, 1937. — G. von Rad, *Fragen der Schriftauslegung des A.T.,* dans *Theologia Militans,* n° 20, Leipzig, 1938. — A. Weiser, *Das theologische Gesamtverständnis des Alten Testaments,* dans *Deutsche Theologie,* 1943, p. 50-70).

Enfin, l'auteur constate que l'Angleterre possède, elle aussi, son mouvement d'exégèse spirituelle ; il le rattache, pour une part, au mouvement scripturaire de la *High Church,* en particulier au mouvement de pensée théologique favorisé jadis par Bishop Gore : R. Erkström, *The Theology of Charles Gore,* Lund, 1944. Voir : A. Stone, *The Mystical Interpretation of the Old Testament,* dans Ch. Gore, *New Commentary on Holy Scripture,* Londres, 1929. — W. J. Phythian Adams, *The Call of Israel,* 1934 ; *The Fullness of Israel,* 1938. — A. G. Hebert, *The Throne of David,* 1941. — W. J. Phythian Adams, *The People and the Presence,* 1942. — J. Lowe, *The Recovery of the Theological Interpretation,* dans *The Interpretation of the Bible,* ed. C. W. Dugmore, Londres, 1944. — A. G. Hebert, *The Authority of the Old Testament,* Londres, 1947. — On trouvera des appréciations plus ou moins critiques sur ce mouvement d'idées, dont Phytian Adams et Hebert sont les porte-parole les plus connus, dans : H. W. Robinson, *The Higher Exegesis,* dans *Journ. of Theol. Stud.,* 1943, t. XLIV, p. 143-147. — B. P. W. Statter Hunt, *The Old Testament in the New,* dans *Mod. Churchman,* 1944, t. XXXIV, p. 167-172. — T. W. Manson, *The Argument from Prophecy,* dans *Journ. of Theol. Stud.,* 1945, t. XLVI, p. 129-136. — H. H. Rowley, *The Re-discovery of the O.T.,* Londres, 1945. — Nous n'avons guère pu prendre connaissance de S. Mowinckel-Robinson. — H. H. Rowley-Kenyon, *The Reading of the Bible as History, Lite-*

Loin de nous d'assimiler sans plus les aspirations de certains milieux catholiques à ces tentatives protestantes, bien qu'à notre avis quelques écrivains fassent trop d'honneur aux publications dont il s'agit (10). Mais entre les divers mouvements pour un sens plus spirituel il existe cependant des affinités et, de part et d'autre, il y a au point de départ des besoins et des aspirations plus ou moins identiques.

Notre intention n'est pas ici de faire une étude historique de l'exégèse spirituelle, dans le passé et le présent. Notre but est à la fois plus modeste et plus vaste. Nous voudrions, à la lumière des meilleures études récentes, considérer le problème des correspondances entre les deux Testaments dans sa totalité : examiner d'abord dans un premier article, s'il faut continuer à attribuer la priorité aux correspondances historico-critiques ; voir ensuite dans quelle mesure celles-ci peuvent être complétées par une série d'accords basés sur une première acception du « sens spirituel », la plus discutée en ce moment, celle que l'on tend de plus en plus à appeler le « *sens plénier* » (deuxième article) ; en troisième lieu (troisième article), déterminer ce qu'il convient de retenir des autres sens spirituels, ceux qui se situent au delà de cette première acception, en particulier du « *sens typique* ». A la suite des discussions actuelles, toutes brûlantes encore, nous consacrerons, cela va de soi, au « *sens plénier* » la plus grande partie de notre exposé. Nous terminerons notre étude en montrant que *les correspondances historico-critiques des deux Testaments,* celles pour lesquelles nous réclamerons la place d'honneur, continuent de garder, même de nos jours,

---

rature and Religion, Londres, 1945. — R. V. G. Sparks, *The Old Testament in the New Testament,* Londres, 1946.

G. E. Wright (*The Challenge of Israel's Faith,* Chicago, 1944) et C. H. Dodd (*The Bible to-day,* Cambridge, 1946) occupent une position assez particulière. Les deux opuscules, brillants essais, critiquent une science biblique qui ne tourne plus à édifier. Ils ne répudient pas pour autant l'exégèse critique ; au contraire, ils prémunissent contre les dangers de l'allégorisme. Mais, en même temps, ils souhaitent que la science de l'Ancien Testament arrive à faire comprendre et goûter par les prédicateurs et les fidèles ce qui fait la valeur de ses Vieux Livres : leur prédication religieuse, notamment en nous dévoilant leur utilité éternelle pour toutes les époques, y compris la nôtre. L'un et l'autre auteur invitent à l'étude des thèmes centraux et convergents ; le deuxième voudrait, en outre, que l'exégèse, d'individualiste, devînt davantage « ecclésiale » : nourrie de la tradition et accordée à la vie spirituelle de l'Eglise.

En ce qui concerne l'exégèse spirituelle au moyen âge, Edsman renvoie à ; H. Rost, *Die Bibel im Mittelalter,* Augsbourg, 1939. — L. Twining, *Types and Figures of the Bible illustrated by the Art of the Early Middle Ages,* Londres, 1855 ; ainsi qu'aux textes médiévaux : *Biblia Pauperum* (± 1200), *Speculum humanae salvationis* (± 1300), *Concordia Pietatis* (± 1300). A ajouter l'ouvrage capital de C. Spicq, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge,* dans *Bibl. Thomiste,* t. XXVI, Paris, 1944.

(10) Je n'entrevois pas l'utilité de répandre parmi les lecteurs catholiques les ouvrages de W. Vischer. Je me demande même s'il est opportun, sans plus, de préparer une nouvelle édition de Duguet, surtout si l'on aspire à répandre l'opuscule dans le grand public.

leur utilité et leur efficacité entières quand il s'agit d'établir la transcendance et le miracle de l'Ancienne Alliance.

A certains notre tentative pourra paraître ambitieuse et téméraire. Qu'ils se rassurent ! Si nous l'avons entreprise, ce n'est pas que nous ayons présumé de nos talents et de nos forces ; c'est qu'il existe sur le sujet une littérature abondante et excellente. Après avoir parcouru les nombreuses contributions qui s'y rapportent, nous avons eu l'impression d'arriver sur un champ où la moisson avait mûri et n'attendait plus qu'un homme de peine pour la faucher et la mettre en grange. Puissions-nous y avoir réussi !

I

LES APPORTS DU SENS HISTORICO-LITTÉRAL

1. — *Et tout d'abord, quand il s'agit d'établir les harmonies des Deux Testaments, nous refusons de nous laisser entraîner dans les voies de l'allégorisme, quelle que soit son espèce. En bonne méthode, la place d'honneur doit rester à l'exégèse historico-critique. C'est la lettre du texte qu'il faut considérer en tout premier lieu, et cela suivant les méthodes des sciences auxquelles tout texte écrit ressortit : l'histoire et la philologie* (11).

C'est donc à établir des correspondances entre les textes des deux Testaments, pris de part et d'autre au pied de la lettre, compris suivant les règles d'une interprétation philologique minutieuse et d'une

(11) *Nil novi sub sole* ! L'histoire de l'exégèse établit que, dans l'interprétation du messianisme, peu d'idées sont entièrement nouvelles. Rien d'aussi suggestif que de lire l'intéressante plaquette de M. Hartmann, *Les prophéties messianiques et leurs principaux interprètes modernes*, dans *Univ. France, Fac. Théol. Prot. Strasbourg*, Strasbourg, 1857. In-8, 90 p. Pour l'époque moderne et les milieux protestants, l'auteur distingue deux types d'exégèse réformée croyante : celle de Luther, préoccupée d'accords littéraux à la manière de l'ancienne exégèse palestinienne, celle de Calvin, davantage inspirée de l'alexandrinisme et, par conséquence, admettant un double sens : l'un littéral, souvent nullement christologique ; l'autre christologique et dès lors prophétique, mais spirituel. Luther partit en guerre contre le symbolisme : « *Allegories are empty speculations, and as it were the scum of Holy Scripture* » ; « *allegory is a sort of beautiful harlot, who proves herself specially seductive to idle men* » ; *allegory « may degenerate into a mere monkey-game ! »* (cit. et trad. par G. E. Wright, *op. cit.*, p. 8-9) ; il fut amené de cette façon à distinguer rigoureusement dans les Écritures entre ce qu'il appela « *the gold, silver and diamonds* » et « *wood, hay and stubble* » (p. 11). Calvin n'aboutit pas à pareille dichotomie ; il l'évita par le recours à l'exégèse spirituelle. Voir L. Diestel, *Geschichte des Alten Testaments in der christlichen Kirche*, Iéna, 1869.

Etudiant les auteurs protestants de la première moitié du XIX^e^ siècle, Hartmann les classe en trois groupes : ceux qui s'inspirent, pour le fond de leur pensée, des principes luthériens, par exemple Hengstenberg, Steudel ; ceux qui, tels Olshausen, Stier, suivent plutôt une inspiration calviniste ; ceux, enfin, qui se sont orientés vers une approximation historique des prophéties : Tholuck, Delitzsch, Haevernick, de Wette, Knobel, Beck. C'est à Beck que lui-même décerne la palme.

critique historique rigoureuse, que doivent tendre nos efforts. Malheur à qui se permet de l'oublier. Il encourt du fait même le reproche de fausser les données de l'histoire, de substituer à une perspective objective, la seule qui compte, des constructions imaginaires, ne reposant que sur le bon vouloir et la fantaisie de leurs auteurs, destinées à masquer l'indigence des preuves, propres tout au plus à leurrer les naïfs et les poètes. Un esprit objectif peut-il s'écarter, même de la largeur d'un ongle, des exigences de l'histoire ou de la philologie ?

Nous le pouvons d'autant moins qu'en l'occurrence il ne faut pas partager le pessimisme de certains auteurs, désabusés par la science et pressés de faire de l'apostolat biblique, auteurs aux yeux desquels l'entreprise que nous envisageons n'est pas réalisable ou, pour le moins, n'est pas près de se réaliser. Pareil défaitisme ne se justifie pas. Nous continuons à croire avec Lagrange, Van Hoonacker, Desnoyers, Touzard, qu'un accord entre les deux Testaments peut être établi même sur la base de la lettre, à condition toutefois d'en bien préciser au préalable le sens et les conditions (12).

2. — *Et, tout d'abord, il ne faut pas vouloir envisager, dans le domaine des prédictions et des anticipations prophétiques, une correspondance impliquant une équation littérale mathématique* (13).

---

(12) Dans les milieux catholiques, le problème du messianisme fut abordé d'une manière neuve et scientifique par l'abbé P. de Broglie (1834-1895), *Les Prophètes et les Prophéties d'après les travaux de Kuenen*, dans la *Revue des Religions*, mars-avril, mai-juin 1895. Cette étude est reprise, sous une forme plus complète, dans l'ouvrage posthume : *Questions Bibliques. Œuvre extraite d'articles de revue et de documents inédits* par M. l'abbé C. Piat, Paris, 1897. Il faut y ajouter : *Les Prophéties messianiques*. Avec préface et notes par Augustin Largent, chanoine honoraire de Paris, dans *Science et Religion. Etudes pour le temps présent*, 2 vol., Paris, 1904.

Puis vient en ordre principal J. Touzard, *L'argument prophétique*, dans *Revue Pratique d'Apologétique*, 1907-1909, t. V, p. 757-772 ; t. VI, 1908, p. 906-933 ; t. VII, p. 81-116, 731-750. Des vues de Jules Touzard se rapproche L. Desnoyers, *Histoire du peuple hébreu des Juges jusqu'à la Captivité*, t. III, *Salomon*, Paris, 1930. — M. J. Lagrange, *Pascal et les Prophéties messianiques* (dans *Rev. Bibl.*, 1906, nouv. sér., t. III, p. 533-556) constitue une prise de position indirecte et incomplète. Pour un essai de synthèse plus récente, voir E. Tobac-J. Coppens, *op. cit.*, p. 102-109.

Dans cette énumération, qui d'ailleurs n'est pas complète, nous avons omis les études d'Alfred Loisy. Elles représentent, en effet, une position spéciale. Au début, les contributions de Loisy n'éveillent pas de soupçons et ne prêtent guère le flanc à la critique : *L'Espérance Messianique d'après Ernest Renan*, dans *Rev. Hist. Litt. Rel.*, 1898 et dans *Etudes bibliques*, 3e édit., Paris, 1903, p. 260-289 ; *La Religion d'Israël*, dans *Rev. Clergé franç.*, 1900-1901 ; puis Paris, 1901. — A partir de 1908, c'est l'invasion de la critique libérale et rationaliste : *La Religion d'Israël*, 2e édit., Ceffonds, 1908. En 1933, c'est le déclin total, sur toute la ligne : *La Religion d'Israël*, 3e édit., Paris, 1933.

Pour le chanoine Van Hoonacker (1857-1933), on retrouvera sa pensée dispersée à travers le monumental commentaire du *Dodékapropheton* : *Les Douze Petits Prophètes*, dans *Etudes Bibliques*, Paris, 1908.

(13) C'est le texte de J. Touzard, *art. cit.*, p. 88, 90 : « La réalisation des prophéties messianiques n'a pas été brutale... on ne saurait chercher à la

Surtout trois raisons s'y opposent. La première, l'imperfection foncière de l'Ancien Testament. De l'aveu de tous, théologiens et exégètes, l'Ancienne Alliance est une économie provisoire et préparatoire, imparfaite et passagère. Elle appelait, de tout le dynamisme de ses aspirations, un complément. Nombreuses sont les métaphores dont la pensée chrétienne s'est servie pour exprimer ce fait. L'Ancien Testament est l'ombre, l'image, le type, la figure, la préfiguration du Nouveau (14). Il s'oppose au Nouveau, telles l'ébauche ou l'esquisse au portrait, tel le portrait à la réalité, tel le germe à la plante, telles la racine ou la tige à la fleur. Ou, si, d'après certains exégètes, la réalité y était déjà d'une certaine manière présente, elle y était pour le moins recouverte d'un voile ; elle s'y trouvait cachée comme la cire dans les alvéoles ; elle s'y dérobait à la vue directe et claire sous des symboles et des chiffres dont il a fallu posséder la clef. Lumière diffuse, lumière d'aube qui fait contraste avec la lumière du plein jour, qui brille seulement depuis la venue du Christ.

Mais arrêtons-nous dans l'énumération des images que les écrivains ecclésiastiques ont multipliées presque sans arrêt. Retenons qu'entre le provisoire et le définitif l'équation et l'égalité ne sauraient être parfaites.

Autre raison découlant de la précédente. Puisque l'Ancien Testament est imparfait, il est aussi fluide, ou, pour mieux dire, il est en perpétuel mouvement. Aucune de ses affirmations particulières ne se prétend dernière et définitive ; chacune d'elles appelle, et la plupart reçoivent en fait, des compléments au fur et à mesure que la révélation et l'histoire progressent et se développent. C'est pourquoi, en règle générale, on ne peut bien comparer l'Ancien Testament au Nouveau qu'après avoir additionné, juxtaposé un grand nombre de ses prédictions particulières et, même alors, l'image totale ainsi obtenue n'est jamais parfaite (15).

Enfin, troisième raison qui résulte plus directement du caractère prophétique de l'Ancien Testament. La Loi Ancienne est tournée vers la Nouvelle, nous le savons déjà, comme sa prédiction et sa préfiguration : elle l'annonce, elle la prépare, elle en détermine les conditions. Mais, comment ne pas entrevoir que l'équation, quand

---

traduire par *des équations mathématiques* entre des textes et des faits. » Remarquez les derniers mots : il s'agit, en effet, non pas de comparer textes à textes, mais des *paroles* prophétiques à leur accomplissement *réel*.

(14) Toutes ces figures ne sont pas synonymes. Plusieurs peuvent d'ailleurs être comprises de diverses façons. Touchant, par exemple, l'image empruntée à « l'ombre », M. Hartmann citait (*op. cit.*, p. 39) cette parole de Tholuck : « La prophétie en général n'est pas l'ombre projetée par l'avenir qu'elle entreverrait, mais l'avenir se préparant dans le passé. »

(15) Le principe de « l'ensemble », de « la totalité » a déjà été entrevu par Pascal comme nécessaire. Nous retrouvons la même affirmation chez Steudel (M. Hartmann, *op. cit.*, p. 22, 45), Umbreit, Ewald (p. 54), Tholuck (p. 39), et, de nos jours, chez O. Cullmann.

il s'agit de prédictions, n'est jamais parfaite, ne saurait jamais l'être ? Le prophète, en effet, s'adresse à ses contemporains ; c'est par eux qu'il veut et doit être compris. Il s'exprime donc avec un vocabulaire qui est approprié plus à leur mentalité qu'à celle de ceux qui verront la prédiction se réaliser. D'ailleurs, si, par hypothèse absurde, le prophète voulait s'adresser avant tout à ses lecteurs futurs, pourrait-il, même alors, s'exprimer dans un langage adéquat aux événements et aux personnes de l'avenir ? Pour le faire, il devrait être mis en possession du langage, de la mentalité, des structures ou modes de pensée, des préoccupations, du cadre culturel, historique, idéologique tout entier de l'époque à laquelle ses prophéties se réfèrent. Ce serait postuler pour lui le plus extraordinaire miracle ou, plus exactement, poser Dieu devant un problème qu'il ne saurait résoudre. Au reste, si le prodige était réalisable, Dieu aurait-il eu quelque intérêt à l'accomplir ? Le prophète proférerait des oracles qui, à ses propres oreilles et, pour le moins, à celles de ses contemporains, résonneraient à juste titre comme des énigmes aussi indéchiffrables que celles du Sphinx. Bref, encore une fois, il est clair, d'avance, qu'il faut renoncer à vouloir établir entre les deux Testaments, surtout dans le domaine des prophéties, des équations mathématiques.

3. — *Si l'on veut aboutir à démontrer les correspondances et les symphonies des deux Alliances, c'est, pour reprendre une expression de Jules Touzard, c'est à établir une harmonie substantielle qu'il faut tendre* (16). *Il faut laisser tomber d'avance ce que l'on peut appeler certains éléments accidentels, transitoires, passagers, contingents, dont l'Ancien Testament lui-même n'a pas entendu proclamer la valeur permanente.*

Nous avons autrefois essayé de préciser ce qui doit ressortir à ces éléments accidentels que ni les prophètes ni les hagiographes n'ont retenus à titre définitif (17). Distinguant un noyau et une série d'enveloppes qui le recouvrent, nous avons alors proposé d'en discerner trois. Elles n'épuisent pas peut-être l'énumération mais elles désignent assez heureusement, croyons-nous, trois grandes catégories où

(16) J. Touzard, *art. cit.*, 1908, t. VII, p. 92. Le regretté auteur se sert des termes « éléments essentiels » et « éléments accessoires ». Nous préférons dire « substance », expression qui est encore usitée en d'autres domaines. — Mentionnons à titre de curiosité que déjà Knobel se servait de la notion de « substance » pour désigner les éléments permanents du message messianique, du moins si l'on peut se fier à M. Hartmann, *op. cit.*, p. 53. — Knobel, toutefois, proposait arbitrairement d'identifier cette « substance » avec ce qu'il appelait « l'enseignement théocratique ». Il distinguait, de cette manière, entre les aspirations théocratiques et celles du messianisme proprement dit.

(17) Voir E. Tobac-J. Coppens, *op. cit.*, p. 59-88 : « Les particularités du langage prophétique. »

l'on peut classer sans trop de peine la plupart des éléments imparfaits que l'on arrive à circonscrire.

La première enveloppe est la plus facile à saisir et à dégager. Nous l'avons appelée l'enveloppe poétique. Comme son nom l'indique, elle comprend tout ce qui n'est pas à prendre au pied de la lettre, tout ce qui relève de la fantaisie de l'auteur inspiré. Car la poésie n'est pas ce que d'aucuns rêvent : un moyen supérieur de connaissance. A constater la difficulté qu'il y a déjà à se servir des mots ordinaires et précis, fixés par un lexique qui en contrôle l'usage, comment pourrait-on croire à l'efficacité d'images personnelles dont la pertinence est pour une large part subjective et comme telle aléatoire ?

Plus délicate à définir est ce que nous avons appelé le langage convenu. Mais comment contester que dans toute langue et littérature un peu évoluées, — et c'est le cas de la littérature prophétique, — pareil langage se rencontre ? Il comprend surtout les éléments qui, à force d'avoir été usés trop souvent, ont perdu leur frappe et portée exactes, ne possèdent plus qu'un sens général, vague, souvent, au surplus, symbolique. Tout ce qui dure en littérature devient à la longue matière de thèmes. Or, les thèmes sont comme des pièces de monnaie usées ; elles ont perdu tout leur relief.

La troisième enveloppe est de loin la plus difficile à décrire. Elle comprend les éléments qui forment le cadre historique passager auquel le prophète se réfère pour se faire comprendre, tout en le dépassant par l'essor de sa pensée. Parfois il peut paraître, à première vue, que l'auteur les intègre à sa prédication. En réalité, ils sont plutôt ce que l'on pourrait appeler « extrapolés », c'est-à-dire soumis et subordonnés à des perspectives beaucoup plus larges et profondes, plus essentielles et définitives, le plus souvent d'ailleurs seulement anticipées d'une manière vague, celles du messianisme et de l'eschatologie. Ils perdent ainsi leur valeur propre et ressortissent, eux aussi, à la catégorie des symboles ou préfigurations. Ils ne comptent plus pour eux-mêmes mais uniquement pour le rapport figuratif qu'ils possèdent avec la réalité supérieure par eux signifiée. *Signum stat pro signato !*

Sans doute, il sera malaisé, en des cas particuliers, de distinguer avec certitude entre les éléments accidentels qui forment les enveloppes, et le noyau religieux à valeur permanente, qu'il importe de dégager et de comparer seul aux éléments et événements de la Loi Nouvelle. En nous inspirant du principe énoncé plus haut, à savoir que l'Ancien Testament est à comprendre surtout dans son ensemble ([18]), comme une toile qui n'a pas cessé d'être remise sur le métier, comme une composition littéraire dont la rédaction n'a pas cessé d'être raturée, voici trois critères que nous proposons pour re-

(18) Voir *supra* note 15.

connaître les éléments permanents et substantiels de la prédication religieuse des prophètes :

1° la constance ou permanence d'un enseignement ; 2° sa cohérence avec l'ensemble des aspirations prophétiques ; 3° sa transcendance, c'est-à-dire sa fécondité et son efficacité religieuses et morales ; en d'autres termes, ses rapports intimes avec la foi monothéiste que l'on retrouve toujours à la base et au sommet de la prédication prophétique.

Et qu'on ne dise pas qu'en distinguant ainsi entre des éléments substantiels et accidentels, — ces derniers étant jetés par-dessus bord comme un lest devenu inutile, — nous introduisons dans les Livres Saints une vivisection qui en démontre *ipso facto* le caractère humain et fragile. Nullement. Ainsi que, déjà au début de ce siècle, un apologiste le faisait remarquer judicieusement, les éléments accidentels ne sont pas reniés ; ils sont subsumés par la ligne de pensée qui est essentielle, et formellement inspirée pour elle-même. « Il n'y a donc pas lieu de choisir entre les éléments, pour retenir les uns et négliger les autres, comme si l'essentiel et l'accidentel étaient simplement juxtaposés. Un tel procédé serait arbitraire et puéril. » L'accidentel, au contraire, reste intimement lié à la substance bien qu'il en soit indépendant. Mais comme il n'est pas visé en lui-même, il est seulement voulu et retenu comme le véhicule symbolique de la doctrine qu'il aide à exprimer.

Par ailleurs, rien de plus naturel que la présence d'éléments matériels imparfaits, accidentels dans un texte même sacré. C'est la rançon que toute pensée humaine, même inspirée, doit payer à l'imperfection de notre nature et du langage humain. C'est la « frange de la mentalité » ainsi que Pouget et M. Guitton aiment dire ; elle s'attache à la perception et à l'expression de toute pensée, même religieuse, même divinement inspirée (19). « Pour être compris, l'auteur sacré a dû, dans une certaine mesure, se conformer à l'état d'esprit du milieu dans lequel et pour lequel il vivait, de façon à révéler le mieux

(19) J. Guitton, *Portrait de M. Pouget*, 2e édit., Paris, Gallimard, s. d. (1941) ; *Le développement des idées dans l'Ancien Testament*, dans *La Pensée Moderne et le Catholicisme*, fasc. IX, Aix-en-Provence, 1947. — Le problème des imperfections du langage prophétique a fait l'objet, au cours des dernières années, de plusieurs études. Signalons F. Fabbi, *La condiscendenza divina nell' ispirazione biblica*, dans *Biblica*, 1933, t. XIV, p. 330-347. — A. Meli, *I beni temporali nelle profezie messianiche*, dans *Biblica*, 1935, t. XVI, p. 307-329. — R. Arconada, *La escatologia messianica en los salmos ante dos objeciones recientes*, dans *Biblica*, 1936, t. XVII, p. 202-229, 294-326, 461-478. — J. Schildenberg, *Weisagung und Erfüllung*, dans *Biblica*, 1943, t. XXIV, p. 107-124, 205-230. — M. H. Flanagan, *Chrysostom on the Condescension and Accuracy of the Scriptures*, Greenmeadows (New Zealand), 1948. Une position moins ouverte aux problèmes actuels est prise par A. Vitti, *La conoscenza del vero messianismo dei vaticini presso i profeti*, dans *Gregorianum*, 1937, t. XVIII, p. 30-51, mais on se reportera, non sans fruit, à cette étude pour préciser les notions théologiques dont il faut tenir compte.

possible à ce milieu les réalités divines dont il était devenu l'organe transmetteur. » Par ailleurs, l'élan intérieur avec lequel il s'exprimait et qui se portait formellement sur la substance, a fait comprendre à ses auditeurs et lecteurs qu'il ne s'est jamais arrêté à la frange accidentelle sinon comme à un moyen d'expression tout relatif, et un langage principalement symbolique.

4. — *Concluons de tout cet exposé que la comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Testament se fera moins sur des points particuliers que sur des ensembles plus ou moins vastes de thèmes religieux et moraux, presque toujours centrés autour des croyances, des obligations et des espérances de la foi monothéiste.*

Est-ce à dire que *des prédictions et des préfigurations plus restreintes, même particulières,* font défaut ou n'offrent aucun intérêt, qu'il n'est pas possible de trouver dans les textes inspirés au moins quelques passages, émergents et transparents, où les valeurs permanentes et leur correspondance avec le Nouveau Testament s'imposent clairement à l'attention comme un miracle moral ? Les anciens, tel S. Augustin, n'ont pas hésité à répondre affirmativement (20). Sans doute, ont-ils élargi outre mesure le domaine de ces correspondances immédiates, claires, indiscutables. Mais nous aurions tort de nous prévaloir de leurs exagérations pour verser dans l'erreur de rationalistes tels que Kuenen et Loisy (21). Sous le fallacieux prétexte de

(20) Déjà au siècle dernier, tout au début des études critiques sur le prophétisme, plusieurs auteurs ont reconnu la nécessité de prédictions particulières, vérifiées sur la base du sens littéral. Hartmann (*op. cit.*, p. 13, 30) remarque avec beaucoup d'à-propos : « Une prophétie qui s'accomplit continuellement, ne s'accomplit *jamais* » ; si tout l'Ancien Testament est typique, « *il n'existe plus de types spéciaux* aux contours clairement dessinés ».

(21) Voir A. Loisy (*supra*, note 12) et A. Kuenen, *De Profeten en de Profetie onder Israël*, 2 vol., Leyde, 1875.

L'exégèse protestante d'aujourd'hui est loin d'être revenue, dans son ensemble, à une interprétation vraiment surnaturelle du phénomène prophétique, en particulier des prédictions messianiques. Cependant le point de vue religieux est en progrès. Il n'a d'ailleurs jamais été complètement absent ni chez Kuenen-Wellhausen, ni même chez Loisy.

Signalons, à titre d'exemple, la manière de comprendre la continuité des Deux Testaments, sur la base du sens littéral, à laquelle aboutit entre autres M. Aage Bentzen, *Kan ordet « Messiansk » anwendes om Salmernes kongeforestillinger*, dans *Svensk Exeg. Aorsb.*, 1947, t. XII, p. 36-50. — L'éminent exégète danois, une des vedettes de la science scripturaire nordique, défend la continuité et l'unité providentielles des Livres Saints des deux Alliances, mais il se la représente à la manière d'une croissance organique comportant une vraie évolution transformatrice. A ses yeux, l'unité est suffisamment sauvegardée du fait que les deux aspects : *croissance organique, croissance transformatrice,* doivent être conçus comme complémentaires dans l'unité de la pensée et de l'action divines. Dieu les a voulus tous les deux à la fois ; il les a coordonnés et subordonnés à la fin religieuse qu'il poursuit dans l'histoire humaine : « *Der kan tales om forbilleder, som genfödes paa et höjere plan, ikke forstaaet som en naturlig udvikling, men om Guds ledelse af historien.* » Ajoutons que, pour expliquer historiquement les origines des croyances messianiques, M. Bentzen se rallie aux vues des écoles américaine (Gra-

sauver un tant soit peu le message prophétique, ils introduisent des vues libérales sur la révélation et détruisent en fait le vrai caractère transcendant des deux Testaments.

Cependant, à cause du caractère fragmentaire et imparfait de l'Ancienne Loi, tel que nous l'avons expliqué, nous devons croire que les prédictions particulières, tout à fait claires au point de départ et accomplies *ad apicem* au terme, sont rares, peut-être même très rares. Sur peu d'entre elles, tous les critiques même croyants parviennent à se mettre d'accord. Si l'Ancien Testament contenait des prévisions chronologiques précises, celles-ci seraient évidemment à ranger dans la catégorie (22). Mais peut-on en trouver qui soient entièrement à l'abri de toute contestation (23) ? Songeons plutôt aux sommets de la prédication prophétique, aux prévisions touchant l'abolition de l'ancienne Loi, la suppression du rituel sacrificiel lévitique, la diffusion du monothéisme parmi les Gentils, le ministère spirituel du Messie, fait de justice et de miséricorde, à l'endroit des humbles et

---

ham, May) et suédoise (Widengren, Engnell). Il les préfère à celles de Mowinckel. En d'autres termes, selon lui, la théologie royale a pu évoluer en messianisme (y compris le messianisme du Paradis et celui du Fils de l'homme), sans avoir dû passer nécessairement comme le croient Gunkel, Gressmann, Mowinckel, par l'eschatologie orientale. « By messianism I mean elaborate King ideology not eschatological messianism. » L'auteur se rallie à cette formule expressive d'un exégète américain, qu'il cite à la page 37.

Voici comment A. Kuenen (*op. cit.*, t. II, p. 368) concluait ses études sur le messianisme. Comme nous l'avons noté plus haut, le point de vue est rationaliste mais l'auteur ne renonce pas au sentiment religieux : trait caractéristique de la théologie protestante libérale d'avant la première guerre mondiale : « *Ja, waarlijk, de Israëlietische profeet is een enig verschijnsel in de geschiedenis. Het verloochent zijn menselijken oorsprong niet ; daarvan getuigt èn zijn langzaam rijpen èn menige onvolkomenheid, die het aankleeft. Elke poging om het rechtstreeks en onmiddellijk van God af te leiden moet dan ook mislukken. Doch wanneer wij het beschouwen als ene van de vele openbaringen van 's mensen geestelijk leven — dat immers in zijn geheel op God terugwijst en van Hem getuigt — dan kunnen wij het niet hoog genoeg waarderen en noemen wij het terecht enig.* » On voudra remarquer comment Kuenen se rendit la tâche de combattre l'explication « orthodoxe » facile ou, pour parler mieux sans doute, comment l'orthodoxie elle-même lui facilita sa critique. A vouloir attribuer d'une façon exclusive « *directement et immédiatement* » le prophétisme à l'intervention divine, il est clair qu'on se heurte à des difficultés insurmontables. C'est le mérite de l'exégèse croyante au cours de ce dernier demi-siècle d'avoir reconnu la part de l'instrument humain et, par conséquence, aussi la frange des imperfections qui affectent nécessairement le langage prophétique. Ce qui scandalisait Kuenen et l'empêchait de discerner l'action spéciale de Dieu dans le prophétisme, devient pour nous une raison de plus de la reconnaître et de la proclamer.

(22) Pascal l'avait clairement entrevu. Voir son opinion sur les prophéties particulières dans J. Coppens, *L'argument des prophéties messianiques*, p. 356-357, 344-345.

(23) Jadis on retenait surtout trois prophéties chronologiques : *Gen.*, XLIX, 10 ; *Agg.*, II, 8 ; *Dan.*, IX, 24. Parfois on y ajoutait *Mal.*, I, 11 ; III, 1. Nous avons essayé de tirer encore un certain parti de ces textes dans notre *Histoire Religieuse de l'Ancien Testament*, 1e édit. Bruges-Paris, Desclée De Brouwer, 1944 ; 2e édit., ibid., 1948.

des pauvres, le mystère de son œuvre salvifique, de sa passion vicaire et de sa glorieuse exaltation, voire, peut-être, le mystère de ses origines humaines et divines. Ce sont là les thèmes privilégiés de la prédication prophétique. C'est autour d'eux que la lumière divine, concentrée comme à travers une lentille, projette sur la toile d'un avenir qui, dans ses lignes générales, est seulement dessiné à grands traits, éclairé uniquement d'une lumière diffuse, quelques aspects déjà à peu près entièrement lumineux.

5. — En toute hypothèse, qu'on se garde des exagérations manifestes et nuisibles d'un Wilhelm Vischer. Combien plus justes, plus pondérées, plus éclairantes apparaissent en notre matière les vues de son coreligionnaire, M. Oscar Cullmann (24). Croyons, conclut cet auteur, à la préparation de l'avènement de Jésus-Christ par l'Ancien Testament (25), répétons que l'Ancien Testament nous montre le Christ (26), mais gardons-nous de nous représenter cette préparation et cette annonce en dehors du déroulement temporel où elles se situent. L'Ancien Testament est la préparation du Christ, non une représentation parallèle du Nouveau Testament sous une autre forme (27). Non, l'événement tout entier de la croix n'y était pas encore présent (28). La levée du voile à laquelle S. Paul fait allusion nous fait voir non pas le Christ en lui-même mais ce qui fut sa préparation temporelle (29).

6. — Pour rendre la saisie des correspondances providentielles entre les deux Testaments plus facile, plus obvie, plus convaincante encore, certains auteurs proposent, au terme de toutes les investigations, un recours « aux yeux de la foi ». Déjà Pascal, nous l'avons expliqué autrefois, y a fait appel (30). Paul de Broglie, lui aussi, nous y engage dans un des premiers essais critiques modernes les mieux réussis sur le messianisme (31). Et voici que M. Cullmann lui-même prône la méthode et paraît en quelque sorte la considérer comme absolument requise. « Si l'on ne présuppose pas une révélation, (l'exposé biblique) n'a pas de sens... L'interprétation qu'il donne de l'histoire, c'est-à-dire ce que celle-ci contient d'essentiel et ce qui

(24) O. Cullmann, *Le Christ et le Temps. Temps et histoire dans le christianisme primitif,* dans *Série théologique de l'actualité protestante,* Neuchâtel, 1947.
(25) O. Cullmann, *op. cit.,* p. 95, 96.
(26) O. Cullmann, *op. cit.,* p. 97.
(27) O. Cullmann, *op. cit.,* p. 95.
(28) O. Cullmann, *op. cit.,* p. 97.
(29) O. Cullmann, *op. cit.,* p. 97.
(30) J. Coppens, *L'argument des Prophéties messianiques selon les « Pensées » de Pascal,* p. 360.
(31) P. de Broglie, *Questions bibliques,* p. 349 : « C'est à ceux qui *croient* à une action surnaturelle de Dieu qu'il appartient de définir en quoi consiste cette action, quelles en sont les limites, quelle en est la mesure, *comment elle peut être constatée.* »

influence tout l'exposé, ne peut être saisie que par la foi (32) ». Seul l'Esprit, est-il encore affirmé, nous « permet d'avoir *une vue d'ensemble* des événements de la ligne entière du salut (33) ».

Nous ne protestons pas, à condition de ne pas faire de l'acte de foi une condition *sine qua non* indispensable à une position et à une solution minima du problème. Qu'on le prône pour aboutir à une vision entière et pacifiante, qu'on y engage aussi le lecteur de la Bible comme à une hypothèse de travail, à vérifier à côté des autres, ainsi que Paul de Broglie le proclamait (34). Le fait qu'elle se révélera éclairante, qu'elle apparaîtra satisfaire à toutes les exigences que l'on peut attendre et exiger d'une explication scientifique, inclinera le chercheur honnête à l'admettre avec une certitude de plus en plus ferme. La grâce fera le reste.

Mais, indépendamment du problème des « yeux de la foi », on ne peut que se rallier à une autre idée déjà insinuée jadis par P. de Broglie et reprise par O. Cullmann (35), à savoir que, pour comprendre pleinement les correspondances des deux Testaments, il faut les contempler surtout à partir du Nouveau. Il « a fallu la lumière de l'accomplissement... pour que puisse apparaître dans son ensemble, comme une droite continue parfaitement tracée, la vision du salut qui existait, mais simplement préfigurée, dans l'Ancien Testament (36) » ; « la lumière du point central (l'avènement chrétien) éclaire la ligne du passé (37) ». Il faut donc en quelque sorte savoir se servir des jumelles et savoir regarder, à tour de rôle, par les deux bouts. Alors que les lentilles de l'Ancien Testament projettent les visions sur un plan éloigné qui transcende presque l'histoire jusqu'à devenir de l'eschatologie pure, celles du Nouveau Testament grossissent et rapprochent les textes et les événements jusqu'à nous. Les deux perspectives doivent se compléter pour nous offrir une image tout à fait au point. Si Israël est devenu presbyte à force de contempler l'avenir, des regards trop exclusivement arrêtés aux Ecritures nouvelles pourraient rendre nos yeux myopes jusqu'à nous arracher la vision, combien grandiose pourtant, des siècles et des prophéties

(32) O. Cullmann, *op. cit.*, p. 69. Cfr aussi p. 63-64.
(33) O. Cullmann, *op. cit.*, p. 54 : « L'*Esprit* confère à celui qui le possède *une vue d'ensemble* des événements de la ligne tout entière du salut. »
(34) P. de Broglie, *Les prophéties messianiques*, t. I, p. 18-19, 23 : « Le sens véritable, le sens prophétique ne peut être saisi que si l'on se sert de l'événement accompli comme de clef pour expliquer l'énigme. »
(35) P. de Broglie, *Questions bibliques*, p. 376, 377. — O. Cullmann, *op. cit.*, p. 97 : « L'événement central, l'apparition du Christ, est, en effet, éclairé par sa préparation dans l'Ancien Testament, *après que celle-ci a reçu la lumière de ce même foyer* » ; p. 93 : « Avant l'apparition du Christ, son orientation rectiligne tendant vers un événement historique n'est pas apparente. »
(36) O. Cullmann, *op. cit.*, p. 42.
(37) O. Cullmann, *op. cit.*, p. 63.

qui ont annoncé, préparé, amorcé providentiellement la venue de Jésus.

7. — Disons en terminant cette première partie un mot de ce qui a déjà été tenté ces derniers temps pour réaliser au mieux l'argument prophético-messianique dont nous avons essayé de montrer la nécessité et la possibilité.

Aucune synthèse ne sera, ici comme ailleurs, parfaite et définitive. Comme tout autre travail positif, elle restera soumise aux fluctuations et aux acquisitions nouvelles des sciences bibliques (38). Qu'on ait toutefois accompli d'admirables progrès, qui le contesterait ?

Les articles du regretté Jules Touzard (39) marquent certainement une étape lumineuse dans la pérégrination de l'exégèse vers la Terre Promise d'un ouvrage parfait. D'autres contributions seraient à signaler (40). De même, sur le plan de l'enseignement secondaire, quelques essais récents sont encourageants. On n'a qu'à se rapporter aux pages consacrées à la préparation prophétique du Christ dans les manuels de Religion que publient pour leurs collèges les Pères jésuites de la province belge méridionale. Et manquerions-nous de modestie et de critique en croyant qu'à leur manière les *Manuels de Vorselaer* constituent, eux aussi, une étape bienfaisante sur la route encore longue à parcourir vers l'exposé idéal des croyances et espérances messianiques (41) ?

CONCLUSION

C'est donc sur une note franchement optimiste que nous concluons cette première partie de notre étude. Non, il ne faut pas renoncer à l'argument historico-philologique des harmonies littéraires et doctrinales, théologiques et apologétiques, entre les deux Testaments. Il

(38) Pour voir ce que les sciences archéologiques peuvent apporter de lumière, on peut se référer, par exemple, à la documentation déjà nombreuse, jadis presque totalement inconnue, rassemblée sur le culte du serpent dans le Moyen Orient Ancien : J. Coppens, *La Connaissance du Bien et du Mal et le Péché du Paradis,* Louvain, Nauwelaerts ; Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1948.

(39) Voir plus haut, note 12.

(40) Renvoyons aux pages consacrées à l'Ancien Testament dans l'excellent manuel *Apologétique. Nos raisons de croire. Réponses aux objections,* nouv. édit., Paris, 1948. Dans les milieux protestants, relevons, au cours de ces dernières années, l'ouvrage important de A. H. Edelkoort, *De Christusverwachting in het Oude Testament,* Wageningen, 1941.

(41) Nous demandons l'attention surtout pour : *Heilsgeschiedenis van het Oude Testament voor Priesters en onderwijzers,* Averbode, 1940 ; *Histoire Religieuse de l'Ancien Testament,* 1re édit., Bruges-Paris, Desclée De Brouwer, 1944 ; 2e édit., 1948. A comparer aussi notre brochure : *Pour mieux comprendre et mieux enseigner l'Histoire sainte de l'Ancien Testament,* Bruges-Paris, 1936. — A. Hublet-H. Nimal, *Jésus-Christ notre vie,* 2e édit., p. 19-21, *Témoins du Christ,* I, Tournai, 1942 ; G. Delcuve-A. de Marneffe, *Jésus-Christ lumière du monde,* p. 99, *ibid.,* t. II, Tournai, 1942 ; G. Delcuve, *L'Eglise notre Mère,* p. 95-98, *ibid.,* t. IV, Tournai, 1944 ; J. Delépierre, *Jésus-Christ notre Sauveur,* p. 168-177, *ibid.,* t. V, Tournai, 1947.

subsiste, encore qu'il ne soit pas parfait et qu'il doive être mis à jour sans cesse. La science critique n'a pas démoli en la matière le jugement de la foi. Bien au contraire, nous pouvons infiniment mieux que Pascal, que Duguet, nous livrer à ce que le vieil auteur appelait : « *l'occupation la plus douce et la plus sublime d'un théologien* » « *chercher Jésus-Christ dans les Livres Saints* » (42). Nous le ferons désormais d'autant plus volontiers que nous pouvons le faire de plus en plus à l'abri de ces conjectures par trop incertaines contre lesquelles déjà le « timide janséniste » prémunissait (43).

Cependant, comme nous l'avons déjà dit en commençant, aux yeux d'un certain nombre d'auteurs même modernes, catholiques et réformés, les correspondances que l'exégèse historico-philologique réussit à établir sur la base du sens littéral, restent trop maigres, trop restreintes, en un mot insuffisantes à mettre *en pleine lumière* les accords des deux Testaments. Ces auteurs voudraient pouvoir démontrer l'existence de connexions plus nombreuses et plus étroites, et cela, sans verser, pour autant, dans l'exégèse typologique ou allégorique. C'est pourquoi ils songent à intercaler entre le sens littéral philologico-critique et le sens typologique, — ce dernier étant trop artificiel aux yeux de beaucoup et, de plus, étranger en rigueur de termes au sens inspiré (44), — en quelque sorte un sens intermédiaire, plus près du premier que du second. Plusieurs proposent de l'appeler *sens plénier* tandis que le Père Lagrange essaya jadis, sans beaucoup de succès, de le nommer « *sens translittéral* » (45).

C'est donc à exposer ce que l'on comprend sous l'appellation de « sens plénier », à circonscrire ensuite la signification que l'on peut et que l'on doit lui attribuer, à rechercher enfin quels avantages il peut éventuellement nous offrir en exégèse et en théologie que nous consacrerons la deuxième partie, la plus importante, de notre travail.

Université de Louvain. Joseph Coppens.

(42) J. J. Duguet, *op. cit.*, p. 19.
(43) J. J. Duguet, *op. cit.*, p. 19.
(44) C'était l'opinion, déjà alléguée plus haut, du Père Patrizi, *op. cit.*, p. 213-215 ; cfr p. 213 : « Sensus, inquam, spiritalis in Scripturarum verba ab earum auctore derivatus est e spiritali significatione rerum, quas ipsa significant sensu literali. » Faut-il, dans ces conditions, refuser toute origine « inspirée » au sens typologique ? L'exégète protestant Hoffmann (cfr M. Hartmann, *op. cit.*, p. 77) proposait, pour tirer ses contemporains d'embarras, d'admettre que le sens typique était inspiré sur la base d'un influx divin spécial, visant directement les actes, les choses, les événements. « Pour prouver la concordance du type avec l'antitype, Hoffman admet que les *personnages typiques* étaient inspirés, c'est-à-dire formés par le Saint-Esprit, non à *écrire*, mais à *agir*... L'auteur étend, par conséquence, aux *actes* l'inspiration littérale. Il fait voir que c'est une inspiration spéciale qui permet à Betsaléel de « travailler en toute sorte d'ouvrages », à Samson d'emporter les portes de Gaza... Ainsi donc, en inspirant l'acte typique, le Dieu de qui procède la prophétie et l'accomplissement, le fait concorder avec l'antitype. »
(45) A. Fernández, *Hermeneutica*, p. 307, dans *Instit. Bibl. Schol. Accomm.* I. *De S. Scriptura in Universum*, 2e édit., Rome, 1927.